

Elégie de P. de Ronsard,...: sur les troubles d'Amboise mil cinq cens soixante à G. Des
Autels...

Sign. A-B, 6 ff.

BNF de l'éd. de Lyon : [s.n.], 1563. in-8 fi

Notice nfi : FRBNF37300170

ELEGIE DE

P. DE RONSARD VAN-

DOMOIS, SVR LES TROV-

BLES D'AMBOISE, MIL CINQ

CENS SOIXANTE.

A

G. des Autels Gentilhomme Charvolois.

A LYON,

1563



ELEGIE

A G. des Autels

GENTILHOMME
CHARROLOIS.



*Es Autels, que la Loy & que la
Rethorique,
Et la Muse chérift comme fon fils
vuique:
Je fuis eſmerueillé que les Grands
de la Court.*

*(Veu le temps orageux qui pat la France court)
Ne s'arment les costez d'hommes qui ont puissance
Comme toy de plaider leur causes en la France:
Et reuenger d'un art par toy renouvelé,
Le sceptre que le peuple à par terre foulé.
C'est d'ocques auourd'huy que les Roys & les Princes
Ont besoin de garder par armes leurs prouinces,*

E L E G I E

Et contre leurs suiets opposer le harnois,
Vfant & de la force & de la douce voix,
Qui pourra dextrement de la tourbe mutine
Appaiser le courage & flatter la poitrine:
Car il faut deormais deffendre nos maisons,
Et par le fert trenchant & par viues raisons,
Et couragement nos ennemis abbatre
Par les mesmes bastons dont il nous veulent battre.

Ainsi que l'ennemy par liures a seduct
Le peuple deuoÿé qui faucement le suit,
Il faut en disputant par liures le confondre,
Par armes l'assailir, par armes luy respondre,
Sans moustrer au besoing nos courages faillis,
Mais plus fort resister plus serons assaillus.

Si ne voy ie pourtant personne qui se pouffe,
Sur le haut de la bresche & l'ennemy repouffe,
Qui braue nous assault, & personne ne prend
La picque, & le rempart brusquement ne deffend:
Les peuples ont recours à la bonté celeste.
Et par priere à Dieu recommandent le reste,
Et sans iouer des mains demeurent ocieux:
Ce pendant les mutins se font victorieux.

Durant la guerre à Troye, à l'heure que la Grece
Pressoit contre le murs la Troyenne ieunesse,
Et que le grand Achille empeschoit les ruisseauz

E L E G I E.

De porter à Thetis le tribut de leurs eaux:
 Ceux qui estoient dedans la muraille assiegee,
 Ceux qui estoient dehors dans le port de Siege,
 Failloient egallement: mon Desautels, ainsi.
 Nos ennemis font faulte & nous faillons aussi.
 Ils faillent de vouloir renuerser nostre Empire,
 Et de vouloir par force aux Princes contredire
 Et de presumer trop de leur sens orgueilleux,
 Et par songes nouveaux forcer la loy des vieux:
 Ils faillent de laisser le chemin de leurs peres
 Pour ensuyure le train des sectes estrangeres,
 Ils faillent de semer libelles & placars,
 Plains de derisions, d'enuie, & de brocars,
 (Diffamans les plus grands de nostre court Royale,)
 Qui ne seruent de rien qu'a nourrir vn scandale:
 Ils faillent de penser que tous soient aueuglez,
 Que seuls ils ont des yeux, que seuls il sont reiglez,
 Et que nous foruoyez ensuyuons la doctrine
 Humaine & corrompue, & non pas la diuine:
 Ils faillent de penser qu'a Luther seulement
 Dieu se soit apparu: & generalement
 Que de puis neuf cens ans l'Eglise est deprauee,
 Du vin d'Ypocrisie à long traiçts abreuee:
 Et que le seul escrit d'un Bucere vaut mieux,
 D'un Zuingle, d'un Calvin (hommes seditieux)

E L E G I E.

Que l'accord de l'Eglise, & les statues de mille
Docteurs poussez de Dieu, conuocquez au concile:

Que faudroit il de Dieu desormais esperer!

Si luy doux & clement auoit souffert errer

Si long temps son Eglise? est il auheur de faute?

Quel gain en reuiendrait à sa maiesté haute?

Quel honneur, quel prouffit? de s'estre tant celé,

Pour s'estre à Luther seulement reuelé?

Or nous faillons aussi, car depuis S. Gregoire

Nul Pape (dont le nom soit escrit en histoire)

En chaire ne prescha, & faillons d'autre part

Que le bien de l'Eglise aux enfans se depart:

Il ne faut s'estonner, Chrestiens, si la nacelle

Du bon pasteur saint Pierre en ce monde chancelle,

Puis que les ignorans, les enfans de quinze ans,

Je ne scay quel muguets, ie ne scay quel ptaisans

Tiennent le gouvernail, puis que les benefices

Se vendent par argent, ainsi que les offices.

Mais que dirait saint Paul s'il reuenoit icy

De nos ieunes prelates, qui n'ont point de soucy

De leur pauvre troupeau, dont il prennent la laine,

Et quelque fois le cuir: qui tous viuent sans peine,

Sans prescher, sans prier, sans bon exemple d'eux.

Parfumez, decoupez courtizans, amoureux,

Veneurs, & fauconniers, & avecq' la paillarde

ELEGIE.

Perdent les biens de Dieu, dont ils n'ont que la garde.
Que diroit-il de voir l'Eglise à Iesuchrist,
Qui fut iadis fondee en humblesse d'esprit,
En toute patience, en toute obeissance,
Sans argent, sans credit, sans orce, ny puissance,
Pasure, nue, exilee, ayant iusque aux os
Les verges & les foets imprimé sur le dos,
Et la voir auiourd'huy riche, grasse & hautaine,
Toute pleine d'escus, de rentes, & dommaine
Ses Ministres enflex, & ses Pape encor,
Pompusement vestus de soye & de drap d'or?
Il se repentiroit d'auoir souffert pour elle
Tant de coups de baston, tant de peine cruelle,
Tant de banissemens, & voyant tel mechef
Preroit qu'un traitt de feu luy accablast le chef.
Il faut donc corriger de nostre sainte Eglise
Cent mille abus commis par l'auare prestriſe,
De peur que le corroux du Seigneur tout puissant
N'aille avecques le feu nos fautes punissant.
Quelle fureur nouvelle à corrompu nostre aise?
Las! des Lutheriens la cause est tresmauuaise
Et la deffendent bien: & par malheur fatal
La nostre est bonne & sainte & la deffendons mal.
O heureuse la gent que la mort fortunee
Ha depuis neuf cens ans soubs la tombe emmenee!

ELEGIE.

Heureux les peres vieux des bons siecles passés,
Qui sont sans varier en leur foy trespassés,
Ains que de tant d'abus l'Eglise fust malade:
Qui n'ouyrent iamais parler d'Oecolampade
De Zuingle, de Bucer, de Luther, de Calvin:
Mais sans rien innouer au service diuin,
Ont vescu longuement, puis d'une fin heureuse
En Iesus ont rendu leur ame geneureuse.

Las! pauvre France helas! comme vne Opinion
Diuerse a corrompu ta premiere vnion!
Tes enfans qui deuroyent te garder te travaillent,
Et pour vn poil de bouc entre eux mesmes bataillent
Et comme repprouvés, d'un courage meschant!
Contre ton estomach tournent le fere trenchant!

N'auions nous pas assez engreßé la campagne
De Flandres, de Piedmont, de Naples, & d'Espagne
En nostre propre sang? sans tourner les cousteaux
Contre toy, nostre mere, & tes propres boyaux?
Afin que du grand Turc les peuples infidelles
Rissent, en nous voyant sanglans de nos querelles?
Et en lieu qu'on les deust par armes surmonter,
Nous vissent de nous mains nous mesmes nous doter?
Ou par l'ire de Dieu, ou par la destinee
Qui te rend par les tiens, ô France, exterminée?

Las! faut-il ô destin, que le sceptre Francois

Que

E L E G I E.

Que le fier Allemand, l'Espagnol, & l'Anglois
 N'a sceu iamais froisser, tombe sous la puissance
 Du peuple qui deuroit luy rendre obeissance ?
 Sceptre qui fut iadis tant crainct de toutes pars !
 Qui iadis enuoya outre mer ses souldars
 Gagner la Palestine, & toute l'Idumee,
 Tyr, Sydon, Antioche, & la ville nommee
 Du saint nom, ou Iesus en la croix attaché,
 De son precieux sang l'aua nostre peché !
 Sceptre, qui fut iadis la terreur des barbares,
 Des Turcs, des Mammelus, des Perses & Tartares ;
 Bref, par tout l'uniuers tant crainct & redouté,
 Faut il que par les siens luy mesme soit douté !

France, de ton malheur tu es cause en partie,
 Je t'en ay par mes vers mille fois aduertie,
 Tu es marastre au tiens, & mère aux estrangers,
 Qui se moquent de toy quand tu es aux dangers,
 Car la plus grande part des estrangers obtiennent
 Les biens qui à tes fils iustement appartiennent.

Pour exemple ce soit ce docte Desautels,
 Qui à ton los a fait des liures immortels,
 Qui poursuyuoit en court des long temps vn affaire
 De bien peu de valeur. & ne la pouuoit faire
 Sans ce bon Cardinal qui rompant le seiour.
 Le renuoya content en l'espace d'un iour.

E L E G I E.

Voila comme des tiens tu fais bien peu de conte,
Dont tu deurois au front touterougir de honte.

Tu te mocques aussi des prophettes que Dieu
Choisit en tes enfans, & les fait au milieu
De ton sein apparroistre, à fin de te predire
Ton malheur aduenir, mais tu n'en fais que rire.

Ou soit que du grand Dieu l'immense eternité
Ait de Nostrodamus l'entousiasme excité,
Ou soit que le Daimon bon ou mauuais l'agite,
Ou soit que da nature il ait l'ame subite,
Et autrè le mortel, s'estance iusqu'aux cieux,
Et de là nous redit des faictz prodigieux,
Ou soit que son esprit sombre & melancolique
D'humours grasses repeu, le rendent fantastique,
Bref, il est ce qu'il est, si est-ce toutesfois
Que par les mots douteux de sa prophette voix,
Comme vn oracle antique, il a des mainte annee
Predit la plus grand part de nostre destinee.

Je ne l'eusse pas creu, si le ciel qui depart
Bien & mal aux humains, n'eust esté de sa part:
Certainement le ciel marry de la ruyne
D'vn sceptre si gaillard en a monstré le signe:
Depuis vn an entier n'a cessé de pleurer:
On a veu la comette ardente demeurer

E L E G I E.

Droiēt sur nostre pays: & du ciel descendante
 Tomber à saint Germain vne collonne ardente
 Nostre prince au meillieu de ses plaisirs est mort:
 Et son fils ieune d'ans a soustenu l'effort
 De ses propres subiects, & la chambre honoree
 De son palais royal ne luy fut assuree:

Doncques ny les hauls faictz des princes ses ayeux
 Ny tant de temples saints esleuez iusques aux cieux
 Par ses peres bastis, ny sa terre puissante
 Aux guerres furieuse, aux lettres fleurissante,
 Ny sa propre vertu, bonté & pieté,
 Ny ses ans bien appris en toute honnesteté,
 Ny la deuotion, la foy, ny la priere
 De sa femme pudique, & de sa chaste mere,
 N'ont enuers le destin tant de graces trouués,
 Que malheur si nouueau ne luy soit arriués:
 Et que l'air infecté du terroy Saxonique
 N'ait empuenté l'air de sa terre Gallique.

Que si des Guxsiens le courage haultain
 N'eust au besain esté nostre rempart certain,
 Voire & si tant soit peu leur ame genereuse
 Ce fust alors monstrée, ou tardive ou poureuse,
 C'estoit fait que du sceptre, & la contagion
 De Luther eust gasté nostre religion:

E L E G I E.

Mais Francois d'une part, tout seul avecq' les
armes.

Opposa sa poitrine à si chaudes alarmes,
Et Charles d'autre part, avecq' deuotions
Et sermons, s'opposa à leur seditions,
Et par sa preuoyance & doctrine seuer
Par le peuple engarda de plus courir l'ulcere,
Ils ont maugré l'enuye, & maugré le destin,
Et l'infidelle foy du vulgaire mutin,
A l'enuy combattu la troupe sacrilege,
Et la religion ont remise en son siege.

O Seigneur tout puissant! pour loyer des biens-
faicts

Que ces princes Lorreins au besioing nous ont faicts,
Et si mes humbles vœus trouuent devant ta face
Quelque peu de credit, ie te supply de grace,
Que ses deux Guyziens, qui pour l'amour de toy
Ont r'amaßé l'honneur de nostre antique foy
Fleurissent à iamais en faueur vers le pince,
Et que iamais le bec des peuples ne les prinnee.

Donne que les enfans des enfans yssus d'eux
Soient aussi bons chrestiens, & aussi genereux,
Plus grands que nulle enuye: & qu'en paix eternelle
Ils puissent habiter leur maison paternelle.

E L E G I E.

Ou si quelque defastre, ou le cruel malheur
Les menace tous deux, ialoux de leur valeur,
Tourne sur les mutins la menace & l'iniure,
Ou sur l'ignare chef du vulgaire pariure,
Ny digne du soleil, ny digne de tirer
L'air, qui nous faiët la vie es poulmons respirer.

F I N

B ij